

Pendant que j'observais cet amoncellement  
 Réveillant dans mon cœur maint souvenir d'enfance,  
 Je vis, à mon côté, pâli par la souffrance,  
 Sous d'immondes haillons secoués par le vent,  
 Un petit quémandeur extasié devant  
 Deux énormes pantins, cocasses au possible,  
 Qu'agitait vivement un ressort invisible.

L'enfant les dévorait d'un œil fauve et brutal,  
 Comme l'angora guette, à travers un cristal  
 Traversé par des jets de lumière dorée,  
 Des poissons remuants dont l'écaille nacrée  
 Lui jette des éclairs qui le font tressaillir.

Cependant, sous le ciel brillant comme un saphir,  
 La bise maintenant devenait plus mordante,  
 La neige des trottoirs plus âpre et plus stridente  
 Aux pieds des promeneurs pressés de regagner  
 Le logis ; et toujours je restais à lorgner  
 — Le cœur profondément ému de la rencontre—  
 L'enfant déguenillé qui dardait sur la montre  
 Son farouche regard jalousement haineux.

Tout à coup une femme, au maintien dédaigneux,  
 Sous un ample manteau de fourrure exotique  
 D'un ustre éblouissant, sortit de la boutique,  
 Conduisant par la main un gracieux enfant  
 Qui dans ses bras pressait, tout fier et triomphant,  
 Une grosse poupée autant que lui vermeille.

En voyant apparaître une telle merveille,  
 Le petit haillonneur, follement fasciné,  
 Dans un emportement de fauve aiguillonné,  
 Bondit vers le marmot que le plaisir transporte,  
 Pour voir plus nettement le jouet qu'il emporte.

A son aspect, l'enfant gracieux et choyé  
 Se cramponne à sa mère, et, d'un geste effrayé  
 Trahissant le mépris, l'égoïsme et la haine,  
 Repousse le fâcheux qui fixe son étrenne.